

La PME espère lever 10 à 20 millions d'euros de capitaux privés

Nanocyl, futur géant de l'in

Avec un effectif de plus de 45 personnes, six inventions déclinées en 51 brevets et une capacité de production en constante croissance, Nanocyl est devenue une entreprise de pointe en Wallonie. Déjà soutenue par des actionnaires comme Jean Stéphane, la CNP ou la Compagnie du Bois Sauvage, la PME se prépare à un nouveau tour de table. | Christophe Charlot

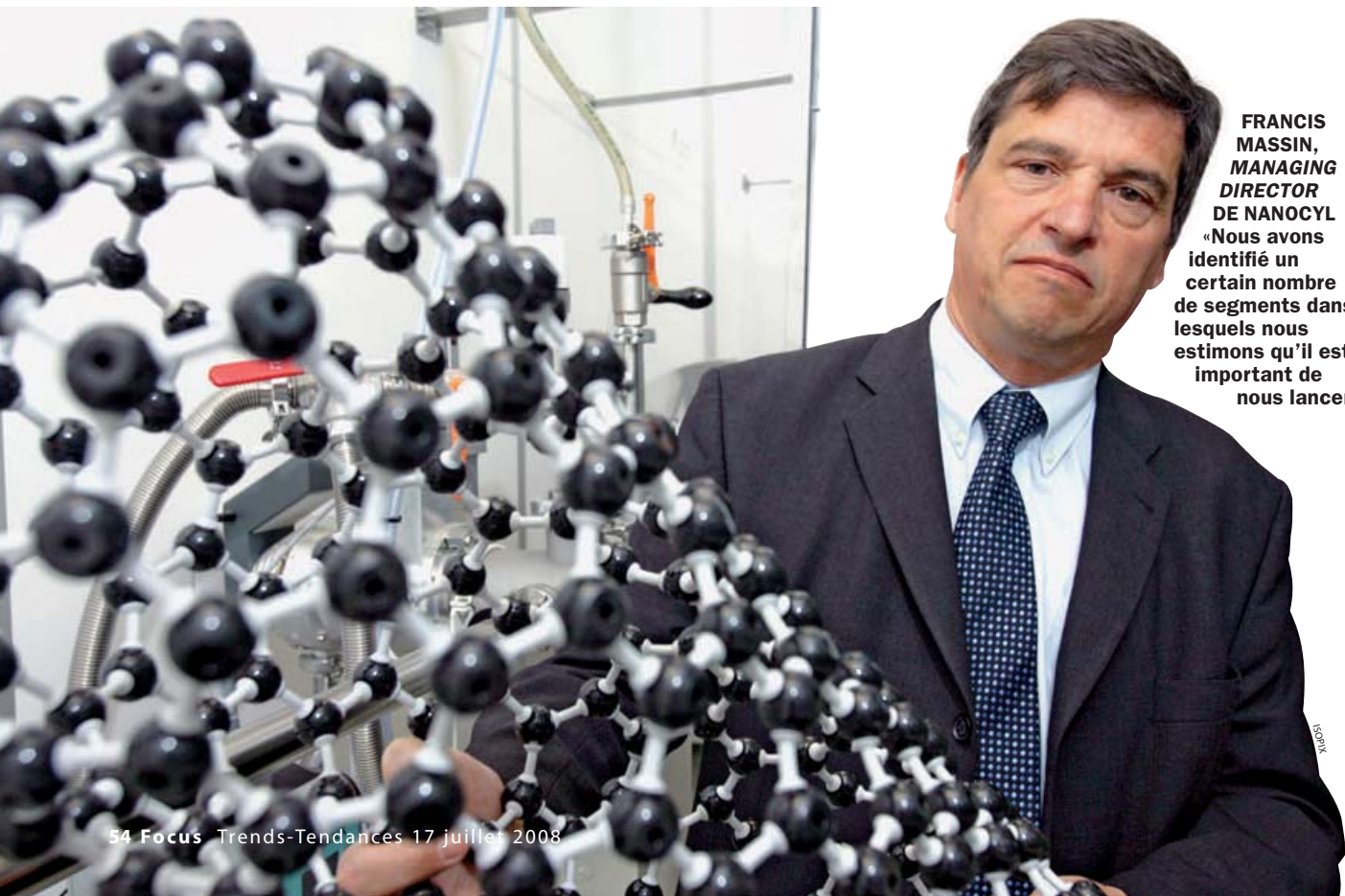
Devenir un géant de l'infiniment petit. Tel est le pari de Nanocyl, fleuron wallon des nanotechnologies. Située en plein cœur des campagnes namuroises, à deux pas de l'usine Solvay de Sambreville, la PME peut déjà s'enorgueillir de compter parmi les cinq principaux acteurs mondiaux dans les nanotubes de carbone, un marché naissant mais très prometteur. Certaines études le chiffrent, en effet, à un milliard de dollars d'ici trois ans. Ces minuscules cylindres mesurant à peine un milliardième de millimètre et connus pour leurs nombreuses propriétés (résistance, conductivité électrique et thermique) s'utilisent, en petite quantité, dans d'autres matériaux afin de leur conférer leurs propriétés. Aujourd'hui, l'industrie automobile ou encore l'électronique font de plus en plus appel aux nanotubes de carbone pour leur conductivité électrique.

Active depuis 2002 sur ce créneau, Nanocyl est passée, depuis quelques mois, à la phase industrielle de son existence. Elle a, en effet, inauguré en octobre 2007 un nouveau réacteur lui permettant de produire plus de 40 tonnes par an.

Pas d'IPO mais de nouveaux actionnaires

Pour assurer son développement, la PME namuroise prévoyait d'entrer en Bourse sur le Marché libre de Bruxelles afin de lever entre 40 et 60 millions d'euros. Mais devant la morosité des marchés financiers, le conseil d'administration a récemment décidé de reporter ses projets d'IPO pour privilégier la piste de capitaux privés. Objectif : entre 10 et 20 millions d'euros supplémentaires, d'ici la fin de l'année 2008, notamment auprès de nouveaux actionnaires qui s'ajouteront à la liste prestigieuse des actionnaires actuels. En effet, Nanocyl compte notamment Jean Stéphane, le patron de GSK, à titre personnel, mais aussi la CNP d'Albert Frère, la Compagnie du Bois Sauvage ou la SRIW parmi ceux-ci.

Ces nouveaux investissements doivent permettre à Nanocyl d'assurer le financement de nouveaux moyens de production (ajouter un nouveau réacteur) mais aussi le financement de nouveaux prototypes et, ensuite, leur commercialisation. «Nous avons identifié un certain nombre de segments dans lesquels nous estimons qu'il est important de nous lancer, note Francis Massin, le *managing director* de l'entreprise. Ces segments devraient se dévelop-



FRANCIS MASSIN, MANAGING DIRECTOR DE NANOCYL
«Nous avons identifié un certain nombre de segments dans lesquels nous estimons qu'il est important de nous lancer.»

finiment petit ?

per et Nanocyl se doit d'y assurer une présence suffisamment tôt.» Cela concerne, par exemple, l'addition de nanotubes de carbone dans l'aluminium ou le béton. Pour attaquer ces segments de marché, la PME doit idéalement consacrer trois à cinq personnes hautement qualifiées sur chaque projet. Et ce pour une durée de trois à cinq ans. «En gros, il faut compter entre 1,5 million et 2 millions d'euros d'investissements par segment de marché avant d'en voir le retour», avance Francis Massin.

Vision précoce du potentiel des nanotubes

Mais cela n'a rien de neuf pour Nanocyl qui a toujours eu l'ambition de se positionner tôt sur son marché. Tel a d'ailleurs été son atout à sa création en 2002 comme *spin off* des universités de Namur et de Liège. A cette époque, la poudre de nanotubes, sur laquelle avait travaillé une dizaine d'années le professeur namurois Janos B. Nagy, était peu développée. Et coûtait 500 euros... le gramme. Difficile, dès lors, d'envisager des débouchés ailleurs que dans les domaines militaires ou spatiaux. Mais plusieurs financiers visionnaires ont cru, suffisamment tôt, dans les résultats des recherches du professeur Nagy. Parmi les premiers convaincus, on retrouve Jean Stéphane, Luc Geuten (patron de Mitiska) et Baudouin Dubuisson, homme d'affaires brabançon fondateur du Cercle du Lac et actuel président du conseil d'administration de la société. Le premier tour de table aura permis de lever le premier million d'euros de Nanocyl. Tout en continuant à chercher de nouvelles possibilités à son produit, la jeune entreprise devait «prouver que les nanotubes mis au point étaient transposables au niveau industriel» se souvient Baudouin Dubuisson. Pour cela, Nanocyl s'est tournée vers l'Université de Liège. Celle-ci a développé un réacteur prototype permettant de produire quatre tonnes. Puis, l'arrivée de nouveaux investisseurs dès 2004 a permis la fabrication d'un réacteur industriel (inauguré en octobre 2007) permettant de produire plus de 40 tonnes annuelles de nanotubes de carbone. Cela aura nécessité des investissements de 4 millions d'euros, partiellement soutenus par la Région wallonne. Durant sa courte existence, l'entreprise a — pour le moment — mis au point pas moins de six inventions déclinées en... 51 brevets !

80% du chiffre d'affaires réalisé en Asie

Aujourd'hui, Nanocyl produit ses nanotubes de carbone depuis Sambreville et en exporte plus de 99%. Ses clients sont de grands noms de la chimie et de l'industrie électronique. L'Asie constitue 80% de son chiffre d'affaires (1 million d'euros en 2007). Les pays asiatiques se montrent, en effet, moins conservateurs dans l'acceptation de nouveaux matériaux. Raison pour laquelle l'entreprise namuroise a développé un réseau commercial résolument tourné vers l'Asie : en plus des USA, Nanocyl dispose de représentants au Japon, en Corée, à Taïwan, en Chine et en Inde. De nos jours, les nanotubes produits par Nanocyl se retrouvent, notamment, dans des pièces automobiles et des pièces de transport et d'emballage d'éléments électroniques sensibles (disques durs, puces, etc.). Sur cette base, Nanocyl espère doubler son chiffre

JANOS B. NAGY,
FONDATEUR DE LA SPIN-
OFF NANOCYL
Plusieurs financiers visionnaires (tels que Jean Stéphane, Luc Geuten ou Baudouin Dubuisson) ont cru suffisamment tôt dans les résultats des recherches du professeur Nagy.



REPORTERS

d'affaires entre 2007 et 2008. Pour en arriver là, la PME wallonne a fortement misé sur la R&D. Sur un effectif actuel de 45 personnes, près de la moitié s'active en recherche et développement. Mais ce n'est pas tout : pour un interne, la société occupe entre huit et 10 chercheurs externes ! En effet, elle a noué de nombreuses collaborations avec, par exemple, des universités belges (ULg, UCL, KUL...) et étrangères. Par ailleurs, elle participe à des projets européens dans le cadre du 6^e et 7^e Programme-cadre de recherche et de développement. On retrouve le nom de la firme de Sambreville dans des programmes très variés comme Nanomed (destiné à la mise au point de «muscles artificiels») ou Inteltext qui développe des textiles intelligents. L'avantage de ces programmes ? L'Europe en finance une grande partie. «Et surtout, cela nous permet de nous positionner comme un centre d'excellence mondial en matière de nanotechnologie, souligne Baudouin Dubuisson. Avoir 200 chercheurs dans le monde qui travaillent avec nos pro-

L'entreprise namuroise a développé un réseau commercial résolument tourné vers l'Asie : Nanocyl dispose de représentants au Japon, en Corée, en Chine et en Inde.

duits nous donne une masse critique. Cela nous fait, par ailleurs, entrer en contact avec des partenaires et étoffe considérablement notre réseau.» Reste un défi : traduire ces innovations en succès commerciaux pour conserver son avantage sur ce marché naissant et tenter de disposer d'une longueur d'avance sur ses concurrents. Mais les indicateurs semblent positifs : si aujourd'hui, la croissance de Nanocyl ne se chiffre pas encore grandement en volume ou en chiffre d'affaires, le président de la société souligne que «de nombreuses études de marché démontrent que le marché des nanotubes devrait exploser d'ici quelques années. Cela s'explique par la profusion de projets et de nombreux débouchés que nous analysons actuellement». Il restera à convaincre encore certains industriels de la non-toxicité des nanotubes de carbone, une question encore fréquemment soulevée et qui a, jusqu'ici, freiné certains clients potentiels de la PME. Mais, en la matière, Nanocyl se dit tout à fait rassurée et devrait prochainement dévoiler les résultats positifs d'une enquête en la matière. ■